

CHRONIQUES COMTADINES

LE VOYAGE D'ABRAHAM (suite)

par **HERVÉ NAHMIYAZ**

TROISIÈME PARTIE : LA FONTAINE D'EAU GAZEUSE

Le Karadeniz entrait dans le port de Haïfa, l'air était doux, la mer plate et lourde, l'horizon bleu se zébrait d'orange sanguine, accoudé au bastingage comme dans les romans d'aventure, Robert contemplait l'aube sur le mont Carmel, un petit pincement au cœur lui disait ça y est, tu es sur la terre d'Abraham, d'Isaac, de Jacob ; les pincements au cœur ne connaissent pas vraiment la bible, la descente du navire, il avait quelques heures avant d'être convoyé vers Dorot, il prit le court funiculaire pour monter sur les hauteurs, lut le panneau inattendu en français Méfiez vous des pickpockets, il visita la ville en suspectant les inconnus, c'est à dire tout le monde, les immeubles étaient petits, les rues tristounettes, le temple bahaï au dôme d'or incongru, il se retrouva soulagé dans l'autocar avec les autres volontaires en route pour l'oulpan au kibboutz, l'intégration à la vie nouvelle, la traversée du pays se fit en moins de deux, le pays était un raccourci de pays, au détour d'un virage, le semi-désert ocre fit place à une oasis de vergers, une pelouse d'un vert reconfortant entourait les bâtiments, c'était Dorot.

Robert se plut au kibboutz, un lieu hors du temps, une autre planète, colonie intergalactique perdue dans l'univers d'Isaac Azimov, il ne pouvait dire si c'était un lieu magique peuplé de gens ordinaires ou une ferme habitée par des héros. Il travaillait dans les champs, montait les conduites d'irrigation, la garde, vaccinait les poules à l'aide d'un petit pinceau, faisait la vaisselle, apprenait l'hébreu, cueillait les poires, aimait les filles. Le collectivisme avait le charme de l'exotisme, les tenues bleues distribuées, la chemise blanche du shabbat, l'absence d'ar-

gent. L'oulpan dura six mois, puis il décida de rester. Il adorait le déjeuner de la première pause du matin dans la claire salle à manger aux meubles scandinaves, fourbu, il dévorait concombres et tomates, omelette, yaourt, hareng, œufs durs, fromage, buvait du jus d'orange et du thé, allait se servir trois fois à la fontaine d'eau pétillante, uniquement parce qu'il en était émerveillé, Moïse devant le buisson ardent. Les lieux ressemblaient au planétarium de La fureur de vivre de Nicolas Ray, avec James Dean, Nathalie Wood et Sal Minéo avant qu'il ne joue Exodus, mais la nuit avec de vraies étoiles et le pointillé des satellites dans le ciel qui montrait comment découper le ruban de Moebius pour que le cosmos s'enroule en plusieurs boucles comme les tefillin.

Peu à peu, il devint un kibboutznik parmi d'autres, presque comme les autres, avec de la nostalgie quand il écoutait Brassens et Brel sur le tourne-disque envoyé par Abraham.

Il découvrit la soudure à l'arc, se voulut artiste, un amas d'objets au rebut finit avec un entrelacement de soudures par former une concrétion monstrueuse d'où pouvaient surgir, selon les ombres du frémissant feuillage des eucalyptus, des formes animales, des visages familiers, d'étranges paysages ou une calligraphie hébraïque que seul Robert et Pépo Amir pouvaient voir et lire.

Pépo, grand mangeur de graines de courge, champion en flatulences, était un vieux kabbaliste maniaco-dépressif que les autres appelaient Merkaba, parce qu'il attendait l'illumination du char céleste à chaque instant.

Du fatras de ferraille rouillée, il disait qu'il s'agissait du début d'une émanation, séphira, du ferment du monde à partir du tsim tsoum, la rétraction de l'inconnaissable pour laisser dans son infini une petite place à la création. La phase d'exaltation passée, il murmurait à Robert pour

CHRONIQUES COMTADINES

ne pas être entendu des autres - Mon petit tu ne devrais pas montrer ce nœud que tu ligatures depuis des semaines, ils pourraient s'apercevoir que c'est ton âme.

Robert aimait Pépo, il n'avait pas connu ses grands-parents, au bout de plusieurs mois, il prit la double nationalité et décida qu'il devait, comme ses copains, faire son service militaire.

Donc j'appris que Robert ne s'inscrirait pas en médecine, consterné par ce qu'il venait d'apprendre sur sa mère, ferait son alyah et tenterait l'aventure israélienne dans ce kibboutz près de la bande de Gaza, Dorot. Je l'accompagnai à la Joliette, ils étaient une bande joyeuse, ils montèrent sur ce paquebot turc, c'était leurs vacances, avec les autres parents nous nous sommes sentis de trop, Annette était là elle aussi, à me dire –Mais ne fais pas cette tête, il est heureux ton fils. C'est difficile de l'avouer mais le bonheur du fils ne fait pas toujours celui du père, le malheur non plus bien sur.

Je me sentis abandonné une seconde fois, regrettais mon sionisme du dimanche, le tronc du KKL dans la cuisine, boîte bleue de fer blanc, avec le chandelier à sept branches, et les petits maillons le long de la fente, pour éviter que je ne songe à récupérer les piécettes destinées aux arbres d'Eretz Israël, la lecture de La terre retrouvée, la photo de Ben Gourion, l'abonnement à L'Arche, la présence fidèle, chaque année, autour du 14 mai, à la commémoration de la création de l'état juif, un dimanche matin quand les rues de Marseille sentaient encore l'iode des embruns de la Corniche portés par le mistral, dans un cinéma du centre ville, Rex, Rialto, Verdi, les plantes vertes, les fauteuils rouges, les discours du consul d'Israël, des président du Consistoire, de l'AUJF, du FSJU, de la présidente des dames de la Wizo, puis le film de propagande, les défilés militaires à Tel-Aviv, les jeunes femmes dans les kibboutz, le kova timbol sur la tête, avec knicker-bocker j'aimais bien ce mot, il y a des mots sympathiques, un short court et les gambettes musclées, la poitrine ferme, mais pourquoi donc avaient-ils projeté une fois un film à la gloire de Tony Sailer, le skieur autrichien ? Cela resta un

mystère pour tous, les virages stem dans la poudreuse, tout ce blanc immaculé contre nature avait inquiété le public qui attendait des cartes postales du Neguev.

Malgré cet attachement étroit et héroïque, je m'accrochais au judaïsme comme Ariane à son fil, enfin comme Thésée au fil d'Ariane, pour ne pas se perdre dans le labyrinthe et tuer le Minotaure, animal humain, je pensais qu'un juif pouvait à la rigueur mourir pour Israël mais n'avais jamais envisagé qu'un juif, enfin tel que moi, Français de longue date, compatriote du poilu de Verdun, juif du pape qui par bonheur n'avait pas connu les camps, presque cousin du ministre protestant Couve de Murville, Halevy par sa mère, pouvait avoir l'idée saugrenue de partir dans cet orient trop épicé, empestant le musc, au sol déplumé, sans forêts, une terre sans rivières, le pays des meurt-de-soif, sans Vercingétorix, sans père gardez vous à gauche, père gardez vous à droite, sans Bernard de Palissy, sans quartier latin, sans vieilles pierres debout, Israël ne manquait pas de ruines, sans cette histoire de guignol que la Communale a fait mienne, sans le Tour de France, sans la cuisine lyonnaise, le tablier de sapeur, sans moi, dernier avatar de la République, Abraham Montélimar, père de cet aventurier de sous-préfecture, ce déserteur, ce rêveur de destin, ce fils ingrat.

Pourquoi ne m'étais-je pas converti à la religion protestante comme le voulait Annette ? Pourquoi avais-je envoyé Robert aux Eclaireurs israéliens plutôt qu'aux Eclaireurs unionistes, J'aurais fait un piètre calviniste, l'humour protestant ! Ou aux Eclaireurs de France, laïques, ou même aux Scouts catholiques ?

Non pas les Scouts catholiques, les églises restaient à éviter, l'inquisition y avait emmuré les marranes, mes oreilles juives y entendaient encore leurs cris, et avisé et oublieux comme toujours, je maudissais mon fils, mon seul fils, la chair de ma chair, le fils que j'aimais par dessus tout.

....

CHRONIQUES COMTADINES

QUATRIÈME PARTIE : L'HISTOIRE EN FORME DE CAFÉ TURC

J'avais un rendez-vous chez William Duran, dans la Grand rue, je marchais guilleret en ce mois de juin, il faisait beau, un ciel de verre sur Marseille, sur le port deux yoles du rowing club glissaient de conserve, j'achetai le Provençal au kiosque près de la poste Colbert, je commençais d'ordinaire par Monsieur Jujube mais ce jour, à la une je vis -C'est la guerre !

Tout en faisant un détour pour ne pas passer devant le Roi du blanc, toujours à sa place, je lus le journal, j'aurais du m'y attendre, Paris Match avait montré les soldats israéliens allant vers le Sinaï, ils marchaient en file indienne, ils portaient un chapeau à l'australienne, un bord relevé, ils souriaient pour la photo, la possibilité d'une vraie guerre ne m'avait pas effleuré, et là le passé surgissait, la ligne Maginot, les bombardements, la peur, les Juifs des vieux quartiers que les policiers entassaient dans les camions, Je pensais à Robert, j'avais posé sa vie sur des rails, mais un train.... Allongé sur le fauteuil, ébloui par le spot de la roulette, soleil, œil de Dieu posé sur moi, un filet de bave limaçant sur ma joue, j'écoutais mon ami William Duran qui préparait une mixture pour prendre l'empreinte de ma dent – Les Egyptiens seront écrasés, ils l'ont bien cherché, quelle honte cette attaque contre Israël, peux-tu ouvrir un peu plus la bouche, merci c'était à prévoir après le départ des casques bleus et le blocus du golfe d'Akaba, l'ONU quelle honte, et De Gaulle quelle honte, peux-tu te rincer et cracher, merci, Nasser a voulu cette guerre, pauvre cloche, pharaon de pacotille, tu verras on la gagnera comme celle de 56, le tout puissant étendra sa main et les balaiera...

Et sur ce il enfourna dans ma bouche une pelle à tarte chargée d'un mastic chaud, la plaqua contre mon palais, ainsi muselé je ne pus lui répondre, je me dis donc à moi-même - Tiens Dieu, je l'avais oublié, il faut dire qu'il n'avait plus manifesté son sens de l'humour depuis quelques temps, Auschwitz, et là il nous envoie pour destructeur, apocalypseur, nouveau

Gog, géant de la bible, ce tyran hitlérromane, colonel d'opérette... avec le nez de Groucho Marx, cela n'annonce rien de bon.

Et c'est à cet instant que, dans la posture humiliante du mouton qu'on égorge, je refusai la mort de mon fils, sans l'avouer j'étais fier du soldat d'Israël, là, la conscience de ma lâcheté m'envahit, je n'avais retenu du judaïsme que ce qui flattait mon imaginaire, j'avais joué au Juif comme Robert autrefois jouait avec ses soldats sur le tapis de sa chambre, pendant la guerre j'étais passé à travers les gouttes, j'avais sauvé Annette, du moins je m'étais plu à me voir en sauveur, j'avais revêtu les habits de résistant et de victime, ce n'était pas faux et ce n'était pas vrai, le courage des Israéliens, le désert où ils faisaient pousser des roses, l'épopée de l'Exodus, les films d'Hollywood, Paul Newman, Charlton Heston, en 56 les chaussures égyptiennes dans le désert, rien Nasser de courir disaient les chansonniers, ce judaïsme de circonstance, cette mythologie vaine, l'heure de rendre des comptes était arrivée, je devais prendre la place de mon fils.

Dans les locaux de l'Agence juive, des jeunes gens attendaient assis sur la moquette du hall, j'avais un rendez-vous avec un responsable, Schlomo Zissmann, il me sembla voir, sortant d'un bureau, se découpant dans l'embrasement d'une porte dans la pénombre au bout du corridor, la silhouette de Vladimir Borodov ; c'était mon tour, Schlomo Zissmann était à l'image de son nom, ouvert, trainant, redondant et souriant, un côté danseur mondain cleptomane, ashkénaze façon Ernst Lubitsch, roux mais ça, son nom ne le disait pas.

Cher Monsieur croyez que nous apprécions le fait que vous voulez vous engager dans Tsahal mais pour le moment nous n'avons pas besoin de combattants, sans vous offenser vous avez un certain âge, vous serez plus utile en France, vous vous appelez Montélimar, c'est bien ça, vous êtes français, faites entendre votre voix, rejoignez les organisations juives de la région, quant à votre fils, je ne peux rien vous dire, comprenez - le nous sommes en guerre depuis 24 heures, la situation est fluctuante, nous ne

CHRONIQUES COMTADINES

sommes pas inquiets, à propos il y aura une collecte du sang demain pour nos soldats...

J'appelai Borodov, l'homme des passages, je ne dis pas que je l'avais vu dans les locaux de l'Agence juive, me contentais de lui demander s'il avait une filière pour se rendre en Israël malgré la guerre, il ne parut pas surpris par la requête, en fait rien ne semblait jamais le surprendre, il roulait sa bosse depuis des lustres, avec son accent russe, ses costumes Dormeuil, ses grosses Studebaker avec l'allume-cigare, ses plaisanteries que je ne comprenais pas, lui non plus d'ailleurs ; il m'indiqua un avion de Nice pour Athènes, de là je pourrais rejoindre Haïfa, en bateau, pour la taille du navire, cela serait selon.

Athènes sentait l'urine, l'air était chaud, lourd malgré un vent constant, la poussière filait dans les grandes avenues sans arbres, quelques marchands de beureks rythmaient l'espace, repères de carrefours, stèles antiques, la ville était engourdie, ligotée par un sortilège, l'Acropole restait de marbre. Je devais me rendre dans un bureau au pied de la Plaka, un certain Tsangarakis m'y attendait.

Le soir une fraîcheur relative me permit de traîner à une terrasse, je mangeai seul un gyros pita trop gras, de la pastèque trop douce, but une bière locale trop tiède, m'essuyai les commissures des lèvres du revers de la main, fumai un cigarillo en regardant passer des filles devant les traces des feux rouges des voitures dans l'obscurité des rues mal éclairées ; le plan de Borodov était modifié, je devais, au petit jour prendre un ferry pour l'île de Samos et de là gagner la Turquie, à Izmir un cargo, le Nassi, à destination de Haïfa pourrait m'accepter pour passager à la condition que je ne pose aucune question sur la nature du fret, m'abstienne même de toute conversation avec quiconque à bord, que je sois inexistant, Tsangarakis avait précisé –C'est bien compris mon cher Montélimar, vous n'êtes personne, Nemo.

Je me réveillai trempé par une sueur mauvaise dans le lit déglingué du petit hôtel, le matelas

sentait la naphtaline, un néon clignotait et sa lumière sang dégoulinait sur le papier à grosses fleurs, le réveil de voyage gainé lézard marquait trois heures dix, normal, je devais me réveiller, le taxi n'allait pas tarder, à six heures le ferry quitterait le Pirée pour les Cyclades et le Dodécanèse.

Le ferry, le Lélex, un bateau islandais recyclé qui gardait les stigmates de la peur des icebergs, était peuplé d'une foule d'Ulysses dépenaillés, en gravitation perpétuelle sur la voie lactée des îles à l'apparente douceur de vivre, ils retournaient vers leur Ithaque après un séjour athénien ou une émigration par delà les colonnes d'Hercule, dans ces contrées lointaines où ils introduisaient la civilisation du slouvaki, ils traînaient une marmaille et des cartons mal ficelés, l'équipage de la trière d'Onassis était complété de troufions en garnison dans des fortins insulaires plantés face à la Sultanie toujours menaçante, de quelques baba-cools américains, de couples français accrochés à leur Guide Bleu pour conjurer tout risque de naufrage culturel, de petites sirènes de Copenhague, de Malmö ou de Trondheim, blondes, minces dans leurs défroques ramenées de Kaboul, translucides.

Pratiquement tous avaient quitté le navire dans les Cyclades, le Lélex arriva à Samos à la tombée de la nuit, je trouvais que les lumières des tavernes se reflétaient joyeusement sur l'eau noire du port, on entendait un murmure de Sirtaki, avec quelques Grecs je descendis, me dirigeai vers la première taverne sur le quai, pris une chambre pour la nuit et pendant que je mangeais mon tzaziki et buvais du retsinas blanc au bord de l'eau, j'appris du patron que je pouvais louer les services d'un pêcheur pour débarquer clandestinement près de Kusadaci sur le rivage turc ; le patron, limonadier, distillateur d'ouzo, loueur de vespas, plagiste sur le retour, pillier d'épaves, joueur de bouzouki, roi du rebetiko oriental et plaintif, rapporté des villes égéennes par les exilés de 1921, courtier de tout ce qui pouvait avoir une valeur marchande, se faisait fort de me trouver la bonne personne pour la nuit suivante, je payai ce qu'on me demandait

CHRONIQUES COMTADINES

et montai me coucher, je dormis la fenêtre ouverte sur la mer, un rouleau vert émeraude déferlait métronomiquement sur la plage face au port, je rêvais de mon fils enfant, d'Annette en Pénélope lubrique et de ma 404 vert pâle, ce dernier rêve m'obligea à me réveiller pour en comprendre la signification, à moins que ce ne fut le moustique qui me piqua au front là où se pose le chin de la boîte noire du phylactère.

Le 8 juin, je passais une journée de touriste, me baignant dans la mer à Tsamadou, buvant du café frappé sous les pins, cherchant la trace d'Epicure, évitant le jeu de mots, louant un scooter pour aller voir un monastère, m'étonnant des nonnes si vieilles, si petites, si noires, crottes de biques au regard assassin, de l'odeur d'encens de la campagne, des microtracteurs japonais ridicules se trainant dans les rues des villages perchés, du tour de taille des oliviers, mâchant du mastic venu de Chio, suçant jusqu'à la moelle les rougets grillés au feu de bois.

Le soleil passa sous l'horizon, l'obscurité venue, le patron me conduisit dans sa Fiat made in Grèce vers une anse à l'autre bout de l'île, un petit bateau de pêche clapotant me prit à bord et tous feux éteints nous sautâmes en deux heures le Sisam Bögaz, le détroit nous séparant de la Turquie. Recroquevillé dans le bateau non ponté, je me souvins d'une pêche au lamparo face à l'Estaque, enfant, autour de nous les autres barquettes semblaient des lucioles, pour m'épater mon père avait bu un verre d'eau de mer, panacée universelle disait-il, puis avait vomi, le marin avait ri, mon père aussi, mais moins, il avait nourri les poissons phosphorescents qui venaient danser contre la barque, avec les reflets d'étoiles.

A Kusadaci je dormis sur la plage entre deux pages d'un journal, à moitié enseveli, le matin je trouvai une tranche de pastèque et un bout de gâteau qu'une main charitable avait du déposer pendant mon sommeil, je fus effrayé par une femme vêtue d'un suaire qui dansait en décomposant chacun de ses gestes puis soudain se jetait dans la mer, marchant vers le centre de la bourgade je croisai un minibus du Club Med qui

me prit en stop, près du port je montai dans l'autocar pour Izmir où le cargo panaméen, le Nassi, m'attendait.

Je me présentai, le capitaine, mal rasé, renfrogné et antipathique, indiqua qu'on ne partirait que le onze, il attendait du fret, je me souvins de la base de l'OTAN, pensais deviner la nature du chargement mais je n'avais pas oublié Tsangarakis - Némé.

Je préférais un hôtel plutôt que rester cloîtré deux jours dans une cabine sans hublot ; sur l'indication du capitaine, j'allai par un vaporetto jusqu'à Karchyaka, le quartier résidentiel de l'autre côté de la baie, au Büyük Hôtel, un palace flétri qui aurait pu servir de décor à Istanbul nid d'espions, il ne manquait que le réceptionniste avec un fez rouge sur le crâne et le cadavre dans l'ascenseur, en fait je n'ai pas osé regarder dans l'ascenseur.

Robert était à l'hôpital, dix jours auparavant, alors qu'il avait une permission pour le shabbat et était retourné en stop à Dorot, il avait voulu aider des amis qui procédaient à une récolte de semence de Minos, le taureau blanc du kibboutz, pour les inséminations. La bête mal contrôlée s'était retournée quand on l'avait présentée face à la vache en bois, le boute-en-train inventé autrefois par Dédale pour Pasiphaé, et l'avait méchamment encorné à la hanche, près de l'artère fémorale, il l'avait échappé belle.

Il n'avait pas voulu alerter son père pour ne pas l'inquiéter, il apprit le déclenchement de la guerre à l'hôpital, il en suivait le déroulement à la radio depuis son lit, avec le petit transistor orange Radiola qu'il avait amené de France, de nombreux blessés étaient arrivés et on l'avait installé dans un couloir, faute de place, il suivait les entrées et les comptabilisait avec angoisse, comme les bang des mirages au-dessus de Tel-Aviv, les soignants étaient persuadés qu'il était un blessé de guerre, ils avaient des sourires complices, des attentions particulières, un ministre vint lui serrer la main, il était désespéré du ridicule de sa situation, n'osait pas dire qu'il avait été encorné par un bovidé.

CHRONIQUES COMTADINES

Pépo Amir était venu le voir, lui apportant le Zohar, le portulan des côtes kabbalistiques, le livre d'images, où l'égaré peut, par mots et merveilles, retrouver la Chekhina, la présence sensible de l'En Sof, la douceur divine, pour lui ce taureau était un instrument, Zeus avait pris cette forme pour séduire Europe, les infirmières furent touchées de la ressemblance entre les deux hommes, le jeune et le vieux, elles prirent Pépo pour le père, là aussi il ne chercha pas à les dissuader, il y avait cet air de famille, il le savait, Pépo c'était lui dans cinquante ans.

Il était furieux de ne pas être avec ses frères en armes, que raconterait-il après la guerre ?

Non pas à Sharm-el-cheik, pas à Jérusalem, pas à Gaza, non moi c'était à Séville, oui à une corrida, vous avez bien entendu, non pas les Egyptiens, Minos, une bête superbe, élevage andalou, j'ai eu ses oreilles et lui ma queue, enfin presque ; et pour finir il fredonnait l'hymne du Père Ubu, il voulait jeter sa bouée, sens de l'humour et dérision, et il pleurait comme un enfant, Cornes au cul, vive le père Ubu.

Il ignorait qu'Abraham le croyait au front, il pensait peu à son père, il était avisé et oublieux à la fois, comme ce père qui lui manquait, il ne le savait pas, pas encore.

Le 10, j'allais au bazar d'Izmir, au pied de l'Acropole, vestige de la civilisation sur les rives égéennes, dans les ruelles autour de la mosquée, parmi les grossistes du textile, je reconnus des visages familiers, ils auraient pu s'être trouvés rue Aldebert, au salon Le Montréal, le jour de kippour, ce dédale cachait une synagogue, je m'arrêtai devant un magasin de voilages, linge de maison, tissus d'ameublement, étoffes en tous genres, j'étais revenu sur mes pas, le passé me revint dans la gueule, où était Robert ?

Ce 10 juin, les secondes étaient d'une longueur inhabituelle, les heures interminables, la journée une éternité, un cinéma en plein air en écourta la pesanteur, on y jouait La terre des pharaons, un film que j'avais déjà vu dix ans avant, au Chave, boulevard Chave, entre la Plaine et les Quatre Chemins, parce qu'une publicité du Roi

du blanc passait au programme ; la nuit, l'appel du muezzin au haut-parleur me rappela que j'étais en terre d'Islam, malgré Ataturk, qu'il y avait la guerre de l'autre côté de la mer.

Pour lutter contre l'insomnie, je laissais mon esprit divaguer, il partit sur la mer vineuse de la nuit, je jouais sur les mots, les noms, je misais sur Cohen, rien ne va plus les jeux sont faits, il sortit un cohen tranquille, le jeu des 4 cohen, le petit cohen, enfoncer le cohen, cohen cohen fait Donald à la synagogue. Il y avait longtemps que je ne m'étais pas livré à cet art stupide et divinatoire, je voulais voir des visages, entendre des voix, défier la mort, effacer le temps, être avec mes fantômes familiers, impossible, je ne voyais que Robert, l'aurore vint me chatouiller de ses doigts de rose, on était le 11 juin 1967.

Je fus à l'heure indiquée devant la passerelle du Nassi, le cargo se frottait contre la jetée, le bruit du ressac avait le rythme d'un battement d'ailes, le jour gagnait à peine sur l'ombre nocturne, c'était l'heure froide du petit matin, le capitaine descendit, une allure vaguement britannique, rasé, son uniforme blanc était nickel, il souriait, je me demandais pourquoi et me retrouvais soudain dans ses bras, joue contre joue, respirant l'odeur de javel de la veste, les boutons dorés sur mon nez ; en m'étreignant fortement, longuement, me laissant abasourdi, il me dit - Alors haver, ça y est, ça y est, on n'a plus besoin de partir, enfin pour le moment, on est sur le canal, ils sont écrasés, cette fois ils seront obligés de nous donner la paix, dans la nuit Borodov m'a appelé sur la radio, il te passe le bonjour, l'ami de mon ami est mon ami, viens dans ma cabine Montélimar, drôle de nom, comme le nougat, on va déboucher une bouteille de champagne, français, mais oui, après si tu n'as rien à faire tu peux rejoindre Istanbul en bus ou en avion, et de là aller en France ou en Israël, Lod est ouvert depuis ce matin, j'aimerais y être, pas toi ?

J'avais envie d'un café turc, je regardai le ciel, un écran bleu de bas en haut, un cumulus cotonneux figé au centre de l'image avait les formes rondes d'un angelot grassouillet, je savais que mon fils était vivant. FIN?